

NOTE

SUR LA RELATION D'UN VOYAGE EN TERRE-SAINTE

FAIT PAR TROIS BRETONS A LA FIN DU XV^e SIÈCLE

En 1827, M. de Lorgeril, alors maire de Rennes, donna à la Bibliothèque de cette ville un précieux manuscrit du xv^e siècle ; il y fut placé sous le n^o 157¹, avec ce titre : *Voyage à la Terre-Sainte, au Mont Sinaï et au couvent de Sainte-Catherine*. « Exécuté sur vélin, en pur gothique minuscule, à longues lignes, il contient 64 feuillets. Ses initiales en or sont enfermées dans de petits cadres peints en bleu et en vert. Malheureusement plusieurs feuillets manquent au commencement, au milieu et à la fin². »

M. Morin publia en 1861 une notice sur ce manuscrit. Il fit remarquer que malgré les feuillets manquant ce qui reste formait la portion la plus étendue et la plus importante de l'ouvrage entier ; car, dit-il, « si nous n'avons ni le port de l'embarquement, ni la traversée, ni le point d'arrivée dans la Terre Sainte, nous rencontrons les pèlerins à Rama en Palestine, avant leur entrée à Jérusalem. La seconde lacune nous prive seulement d'une faible partie de leur voyage dans le désert avant d'arriver au Mont Sinaï ; la troisième porte sur la fin de leur séjour en Egypte et sur leur navigation jusqu'à la hauteur de l'île de Rhodes ; enfin la dernière laisse les pèlerins dans l'île de Scio, lorsque chacun se disposait à retourner dans sa patrie³. »

1. Actuellement n^o 261.
2. Maillet, *Description des Manuscrits de la Bibliothèque publique de Rennes*, 172.
3. *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1861, p. 216.

L'année, en laquelle s'effectua ce voyage en Terre-Sainte n'est point indiquée dans le manuscrit, mais, comme il y est fait mention de « Jacques Cueur argentier du feu roy Charles » et des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem *maîtres* de l'île de Rhodes, il faut nécessairement placer l'époque du voyage entre 1461 date du décès du roi Charles VII et 1522 date de l'expulsion des Chevaliers de Rhodes. M. Maillet a cru que ce pèlerinage se fit en 1493 parce que la relation dit que l'un des voyageurs « le Duc en Bavière » mourut pendant le parcours; or l'*Art de vérifier les dates* met en l'année 1493 la mort de Christophe fils du duc de Bavière, revenant de Palestine. Mais l'identité des deux personnages est impossible : le fils du duc de Bavière décéda à Rhodes, tandis que « le Duc en Bavière » mourut à Gaza. De plus nous allons voir à l'instant qu'un autre des pèlerins « l'abbé de Saint-Méen » ne vivait plus en 1493. Enfin M. Morin fait remarquer que dans la Relation il est dit que le 13 août, jour de l'entrée des voyageurs à Jérusalem, était un dimanche et le 20 octobre jour où ils s'embarquèrent sur la mer Rouge après avoir visité le Sinai était un vendredi. Or en 1493 le 13 août n'était pas un dimanche mais un mardi, et le 20 octobre n'était point un vendredi mais un dimanche. D'où M. Morin conclut qu'on ne peut admettre l'année 1493 : mais, ajoute-t-il, les années 1486, 1497 et 1503 pourraient convenir. De ces trois chiffres nous regardons le premier comme à peu près certain, car « l'abbé de Saint-Méen » mourut le 30 avril 1492; c'est ce que prouve l'épithaphe de son tombeau conservé de nos jours dans son ancienne église abbatiale.

Ce qui rend ce manuscrit particulièrement intéressant pour nous c'est la présence parmi les pèlerins de trois Bretons : un « seigneur de la Guerche » — un « abbé de Saint-Méen en Bretagne » — et « René de Chasteaubriant, seigneur du Lyon d'Angers. » Ni M. Maillet, ni M. Morin ne se sont occupés de rechercher quels étaient les deux premiers de ces personnages dont les noms sont omis dans la Relation du voyage.

Le premier n'était point un seigneur de la Guerche en l'évêché de Rennes — cette châtellenie appartenait alors aux ducs d'Alençon — mais le possesseur de la seigneurie de la Guerche

en l'évêché de Nantes ¹. Il se nommait François Tournemine, et descendait des sires de la Hunaudaye en Plédéliac; il naquit en 1457 de Jean Tournemine, seigneur de la Guerche, et de Mathurine du Perrier. Le P. du Paz écrit qu'il fut « grand voyageur en son temps, visita deux fois le saint sépulchre de Nostre Seigneur en Hiérusalem et une fois celui de sainte Catherine au Mont Sinay; et fut plusieurs fois en l'isle de Rhodes où il demeura longtemps ². » Il mourut, âgé de 72 ans, sans avoir été marié, le 30 octobre 1529, à son manoir de Porteriec près Nantes et fut inhumé en l'église des religieuses Clarisses de cette ville.

Il est également facile de nommer l'abbé de Saint-Méen pèlerin de Jérusalem.

Robert de Coëtlogon, fils d'un seigneur de la Gaudinaye, gouverna pendant près de cinquante ans l'abbaye bénédictine de Saint-Méen dont il fut le dernier abbé régulier. Elu en 1443 et décédé en 1492, il laissa une mémoire justifiée de sainteté et l'on vénérât jadis sa sépulture. Lui seul peut, à la fin du xv^e siècle ou au commencement du xvi^e, avoir fait le voyage de Jérusalem sous le simple nom de « l'abbé de Saint-Méen. » Ses successeurs furent, en effet, Pierre de Laval, archevêque de Rheims † 1493, le cardinal Robert Guibé † 1513 et François Hamon, évêque de Nantes, † 1532, tous les trois abbés commentaires de Saint-Méen et trop haut placés ailleurs pour être désignés sous leur titre d'abbé.

Notre troisième pèlerin n'était Breton que d'origine et habitait l'Anjou, mais il appartenait à l'une des plus distinguées familles de la noblesse de Bretagne. Arrière-petit-fils de Geoffroy VI, baron de Châteaubriant, René de Châteaubriant, seigneur du Lyon d'Angers, mentionné en 1489, épousa Hélène d'Estouteville. Nous ne voyons pas pourquoi M. Morin hésite entre ce René de Châteaubriant, seigneur du Lyon d'Angers, et son neveu autre René de Châteaubriant, abbé d'Evron. Si

1. La Guerche, en la paroisse de Saint-Brévin, fut érigée en marquisat l'an 1682.

2. *Hist. généalogique de plusieurs maisons de Bretagne*, 165.

celui-ci eut été le voyageur en question, l'auteur de la Relation l'eut appelé « l'abbé d'Evron » « et non pas seigneur du Lyon d'Angers. » C'est donc du premier qu'il s'agit ici et en voici encore une autre preuve : d'après notre manuscrit, « René de Chateaubriant, seigneur du Lyon d'Angers, » fut fait chevalier à Jérusalem dans l'église même du Saint-Sépulcre, ce n'était donc point un ecclésiastique.

Telles sont les quelques notes que nous pensons pouvoir ajouter à l'intéressante étude que notre savant et regretté confrère M. Morin consacra jadis au manuscrit du *Voyage à la Terre-Sainte*, étude que nous retrouvons avec plaisir dans le volume des *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, année 1861, pages 216-232.

L'abbé GUILLOTIN DE CORSON

chan. hon.

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

D'ILLE-ET-VILAINE

Au moment de la publication du présent volume.

Présidents d'Honneur.

M^{gr} L'ARCHEVÊQUE DE RENNES, DOL ET SAINT-MALO.
M. LE PRÉFET D'ILLE-ET-VILAINE.
M. LE MAIRE DE RENNES.

Bureau pour l'année 1903-1904.

Président, — M. le Comte DE PALYS.
Vice-Présidents, { M. B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, ✠.
 { M. P. PARFOURU, I. ☉.
Secrétaire général, — M. LOUIS DE VILLERS.
Secrétaire archiviste, — M. OLLIVIER LE MEUR.
Trésorier, — M. BANÉAT.
Bibliothécaire, — M. LE HIR, A. ☉.